

eau et héritage, et mette toute sa force et puissance entre les mains de celui qui contient toute la face de la terre ¹. »

Un passage de Guillaume de Rubrouck permettrait de croire qu'il y a eu des missions au fleuve Oural antérieurement à celles envoyées par Innocent IV : « Ce que j'ai dit de cette terre de Pascatir, je l'ai appris des Frères Prêcheurs, qui ont été en ce país-là avant que les Tartares y vinssent, et des lors ils avaient été subjugués par leurs voisins les Bulgares et Sarasins; et plusieurs d'entr'eux s'étaient rendus Mahometans ². Rockhill (*Rubrouck*, p. 131, note) fait remarquer que cette mission semble être passée inaperçue des historiens dominicains. La seule référence qu'il ait trouvée est dans ALBÉRIC DES TROIS FONTAINES (*Chronicon*, 564), où, à la date de 1237, il marque qu'à l'étranger, c'est-à-dire dans l'Europe occidentale, des rumeurs ayant circulé que les Tartares désiraient envahir la Comanie et la Hongrie, quatre Frères Prêcheurs voyagèrent cent jours jusqu'à la Vieille-Hongrie, et qu'à leur retour ils racontèrent que les Tartares avaient déjà envahi la Vieille-Hongrie et l'avaient soumise à leur domination.

Saint Louis se trouvait en Chypre, où il était arrivé le 21 septembre 1248 à Nicosie, préparant la Croisade, lorsque, le lundi après la Sainte Luce, c'est-à-dire le 14 décembre 1248 ³, arrivèrent de la part d'ILTCHIGATAI ⁴, nommé par Kouyouk gouverneur de la Turquie, de la Géorgie, de l'Irak et de la Cilicie, successeur de Baïdjou dans le commandement des troupes mongoles de Perse, deux ambassadeurs Sabeddin Moriffat DAVID et MARC, porteurs d'une lettre écrite en persan et en arabe, adressée par leur maître au roi de France. Justement se trouvait à la Cour le frère

Ambassade
Mongole.

1. *Recueil* de BERGERON, col. 79-80.

2. BERGERON, col. 48.

3. FLEURY, *Hist. Eccl.*, XVII, 1722, p. 432. — Suivant ODON ou EUDES, évêque de Tusculum, le débarquement des ambassadeurs eut lieu le 19 décembre 1248; ils arrivèrent à Nicosie le samedi avant Noël et le lendemain ils présentèrent leurs lettres au Roi. Cf. ABEL RÉMUSAT, p. 46.

4. NANGIS, p. 359, l'appelle ERCHALTAY, et les *Grandes Chroniques*, IV, p. 292, ESCHARTAY.